



FOOTBALL ET IMMIGRATION
ALLEZ LA FRANCE!
HISTOIRES CROISÉES

EXPOSITION DU 26 MAI AU 17 OCTOBRE 2010
CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

EN PARALLÈLE, AU MUSÉE DU SPORT : " ALLEZ LA FRANCE ! LES FOOTBALLEURS AFRICAÏNS SONT LÀ ! "

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse : Ratiba Kheniche 01 53 59 58 70 - 06 77 66 94 67 ratiba.kheniche@histoire-immigration.fr

Sommaire

Le mot des commissaires

Le propos de l'exposition

La scénographie

La programmation autour de l'exposition

Les partenaires

Annexe 1

Coup d'envoi, texte des commissaires

Annexe 2

Visuels pour la presse



Le mot des commissaires

Avec l'exposition «Allez la France ! Football et immigration, histoires croisées», il s'agit de mettre en scène les apports des joueurs d'origine étrangère au sein des clubs français et de l'équipe de France, tout en abordant les rôles sociaux du football, réels ou proclamés. Mais comment donner à voir ce qui relève essentiellement des discours ? Si cette gageure n'est pas rare dans les « musées de société », en matière de football, domaine de l'éphémère, des paroles envolées sur les ondes, dans les tribunes ou sur le zinc d'un café, la difficulté s'amplifie. Le choix de présenter des portraits, des parcours de vie, mais aussi l'approche collective des « générations » de l'équipe de France inscrites dans leur époque permettent de faire se rejoindre trajectoires singulières et contextes sociopolitiques pour proposer à un large public une aventure restée longtemps en marge des institutions culturelles.

Présenter les histoires croisées du football et de l'immigration en France, retracer l'adoption de cette pratique sportive venue d'Angleterre et son rôle social, revenir sur les parcours des joueurs étrangers dans les clubs français et sur les générations des vedettes de l'équipe de France issues de l'immigration industrielle, telle est l'ambition de cette exposition.

Claude Boli, Yvan Gastaut, Fabrice Grognet, commissaires de l'exposition

Les commissaires

Claude Boli est docteur en histoire contemporaine (De Montfort University, Leicester, Angleterre) et en sociologie (Université de Nantes). Ses champs de recherches sont le sport en Angleterre, l'histoire urbaine et les diasporas noires en Europe. Auteur d'ouvrages sur le poids social du football notamment : *Manchester United. L'invention d'un club* (Paris, La Martinière 2006), ou encore *Football. Le triomphe du ballon rond*, (Paris, Les Quatre Chemins /Musée National du Sport, 2008). Actuellement, il dirige le département Recherche du Musée National du Sport, et il est Visiting Researcher à l'International Centre for Sport History and Culture (département d'histoire, De Montfort University).

Yvan Gastaut est historien, maître de conférences à l'université de Nice Sophia Antipolis, spécialiste des migrations et des mobilités à l'époque contemporaine, et spécialiste de l'histoire du sport, notamment du football. Il est également président de l'association Wearefootball.org.

Fabrice Grognet est ethnologue, spécialiste de la constitution du patrimoine et des musées anthropologiques et commissaire des expositions du Musée de l'Homme *Le voyage de la Korrigane dans les mers du Sud* (2001), *Tassili d'Algérie. Mémoires de pierre, avant le désert, l'art et la vie* (2003) et *Groenland, Ammassalik:contact* (2005). A la Cité nationale d'histoire de l'immigration, il est responsable des collections du musée liées aux «parcours de vie».



ALLEZ LA FRANCE ! FOOTBALL ET IMMIGRATION, HISTOIRES CROISÉES Du 26 mai au 17 octobre 2010

Au moment de la Coupe du monde de football 2010, la Cité s'interroge sur les rapports entre football et immigration. Pratique originaire d'Angleterre, le football se diffuse en France à la fin du XIX^e siècle, à la faveur des déplacements et migrations. Joueurs étrangers en clubs amateurs du début du XX^e siècle, vedettes étrangères en clubs professionnels du championnat de France, joueurs naturalisés ou, plus fréquemment, d'origine étrangère endossant le maillot tricolore lors des compétitions internationales, relations entre supporters, joueurs et clubs, entre médias et joueurs : le football révèle nombre d'enjeux de la société d'aujourd'hui. « Facteur de rapprochement entre les peuples » pour les uns, « creuset » de l'immigration pour les autres, ou encore sport pouvant générer xénophobie et racisme, le football et sa pratique constituent à leur manière un miroir de la société française.

Le propos de l'exposition s'articule en trois axes :

- la diffusion de la pratique anglaise originellement élitiste du football en France (création des premiers clubs) avec la venue de migrants Anglais ou de Français revenant d'Angleterre et de Suisse;
- l'organisation d'une immigration à la logique sportive depuis la mise en place d'un championnat de France professionnel en 1932 (parcours de joueurs étrangers);
- les « générations » de l'équipe de France de 1938 à 1998 (à partir des portraits des joueurs sélectionnés pour chaque Coupe du monde) en tant que « reflets » - avec décalage générationnel - de l'immigration industrielle (fils de Polonais, Italiens, Espagnols, Algérien...).

À partir de ce parti pris théorique, l'exposition est structurée en quatre parties :

1- La diffusion du football de l'Angleterre vers la France et le début de la professionnalisation des compétitions au début des années 1930

La première partie revient sur l'origine anglaise du football et sur sa diffusion progressive en France dans tous les milieux sociaux. Elle pose ainsi le problème du recours aux joueurs étrangers pour améliorer le niveau de jeu des clubs français lancés dans une émulation sportive alors que le football est encore officiellement une pratique d'amateurs (de la professionnalisation d'une pratique initialement d'amateurs et celui de l'usage de joueurs étrangers pour améliorer le niveau de jeu des clubs français).



Ballon de football, fabricant Beefex seconde moitié du XIX^{ème} siècle
© Collection Musée National du Sport



L'école alsacienne s'entraîne dans le bois de Boulogne 1888 © FFF

2 - Portraits de footballeurs professionnels « étrangers » du championnat de France depuis 1932

La deuxième partie de l'exposition met en exergue, à partir de portraits de joueurs, une immigration à la logique sportive liée à la professionnalisation du championnat de France à partir de la saison 1932/1933. Les parcours individuels de joueurs « étrangers » en championnat de France (générations des années 1930, 1950, 1970, 1990) permettent ainsi de distinguer des périodes de fermeture (restriction du nombre de joueurs étrangers), et d'ouverture à des nationalités privilégiées ou aux ressortissants « indigènes » de l'empire colonial (« Français de papier » sans être citoyens) à des époques déterminées. Le championnat de France reflète ainsi le rapport de la société française aux étrangers vivant sur le sol français.



Sport Sélection n°22 p.34, auteur Michel Carrere. Février 1954
© Collection Musée Nationale du Sport



Amalfi fin des années 50 © FFF

3 - « Figures et générations » de l'équipe de France pendant les Coupes du monde

Après un retour sur l'histoire de la création de la Coupe du monde, l'exposition revient sur les différentes générations de joueurs composant l'équipe de France lors des Coupes du monde de 1938, 1958, 1986 et 1998.

La présence de descendants d'immigrés ou d'immigrés naturalisés en équipe de France est déjà visible avant même les années 1930, moment où se mettent en place les compétitions internationales et en particulier la Coupe du monde.

Après guerre, les enfants d'immigrés polonais ou italiens affirment leur présence dans l'équipe nationale, comme le montre la composition de l'équipe de 1958, avec notamment Raymond Kopaszewski, dit « Kopa », Roger Piantoni, ou encore Marian Wiszniewski. En 1998, l'équipe « black, blanc, beur » remportant la Coupe du monde semble confirmer que le sport favorise l'intégration et permet de mettre en scène la diversité culturelle de la France. Mais la composition de l'équipe de France est-elle le reflet de la pluralité de la société française ou son miroir déformant ?



France Football n°637 du 03/06/1958 © FIFA



Maillot Raymond Kopaszewski, années 50 © Collection Musée Nationale du Sport



Le Onze, l'équipe de France du siècle : Best of 2000. Photographie : Bernard Matussière © Presse Sports

4- Le « Café des sports », lieu de débats...

Ultime partie de l'exposition, un « Café des sports » imaginaire, reconstitué et pensé comme lieu de sociabilité et de débats, illustre différentes identifications à des équipes en fonction de contextes de rencontres différents.

Trois moments structurent de manière dynamique la vie du café : la revendication d'appartenance à un territoire local (club), la revendication d'appartenance à une nation (rencontres internationales), la revendication occasionnelle à une identité (par exemple rencontre de deux clubs étrangers).

La scénographie

Intention

Le thème de l'exposition, le croisement entre les histoires du football et de l'immigration, invite à réfléchir à ce qui lui vaut cette universalité et cette popularité à travers le monde. Facilement appropriable, sport de rue, de cour d'école, pratiqué dans les stades ou sur des terrains sauvages improvisés, le football est un jeu.

Résolument orientée vers l'ambiance « football », la scénographie de l'exposition a donc voulu souligner que c'est autour du jeu et de l'enjeu de la performance sportive que le rapport entre ce sport et l'immigration s'est construit: la qualité de l'homme en tant que joueur sur le terrain a fini par prendre le pas sur l'origine et la couleur de peau.

La scénographie s'est construite autour des rites initiatiques du football, rappelant ceux de l'immigration. Elle propose d'orienter et de rythmer le parcours en soulignant ces usages liés au football : les clameurs du stade, les vestiaires, l'entraînement, le terrain et le match, et enfin le Café des sports, lieu de discussions passionnées lors des troisièmes mi-temps.

La scénographie et le traitement graphique de l'exposition empruntent le vocabulaire du football pour dessiner des vitrines « but », des bancs de touche et gradins pour les espaces multimédia, des vestiaires pour présenter les maillots et autres équipements...

Enfin une cimaise-frise accompagne le visiteur tout au long de l'exposition et souligne le propos historique. Elle accueille des vitrines, cartes, écrans, ainsi que le traitement graphique qui reflète les intentions du discours.

Parcours

Le visiteur est d'emblée plongé dans l'ambiance en pénétrant dans l'exposition par un espace couvert, plus sombre, où sont diffusés des contenus sonores rappelant le tunnel d'entrée des joueurs et les clameurs des stades.

Il entre ensuite dans les « vestiaires ». La frise courbe adopte la forme ronde attribuée à l'objet star, « le ballon de foot », et inclut vitrines et bornes audiovisuelles. L'émergence du football est figurée sur la fresque par les couleurs anglo-saxonnes illustrant les origines de ce sport.

Au centre de cet espace d'introduction, le stade Maracaña en miniature accueille une partie de football pour statues de bronze, alors que sont projetés sur une grande toile suspendue des extraits historiques de matchs.

Suit l'entraînement dans la deuxième partie. Le visiteur déambule ici à travers une équipe de joueurs dont les portraits physiques sont à échelle 1. Sur la frise, les ouvertures et fermetures successives du championnat de France sont illustrées et le graphisme met en exergue la provenance des différents joueurs et la mixité des nationalités au fil des années.

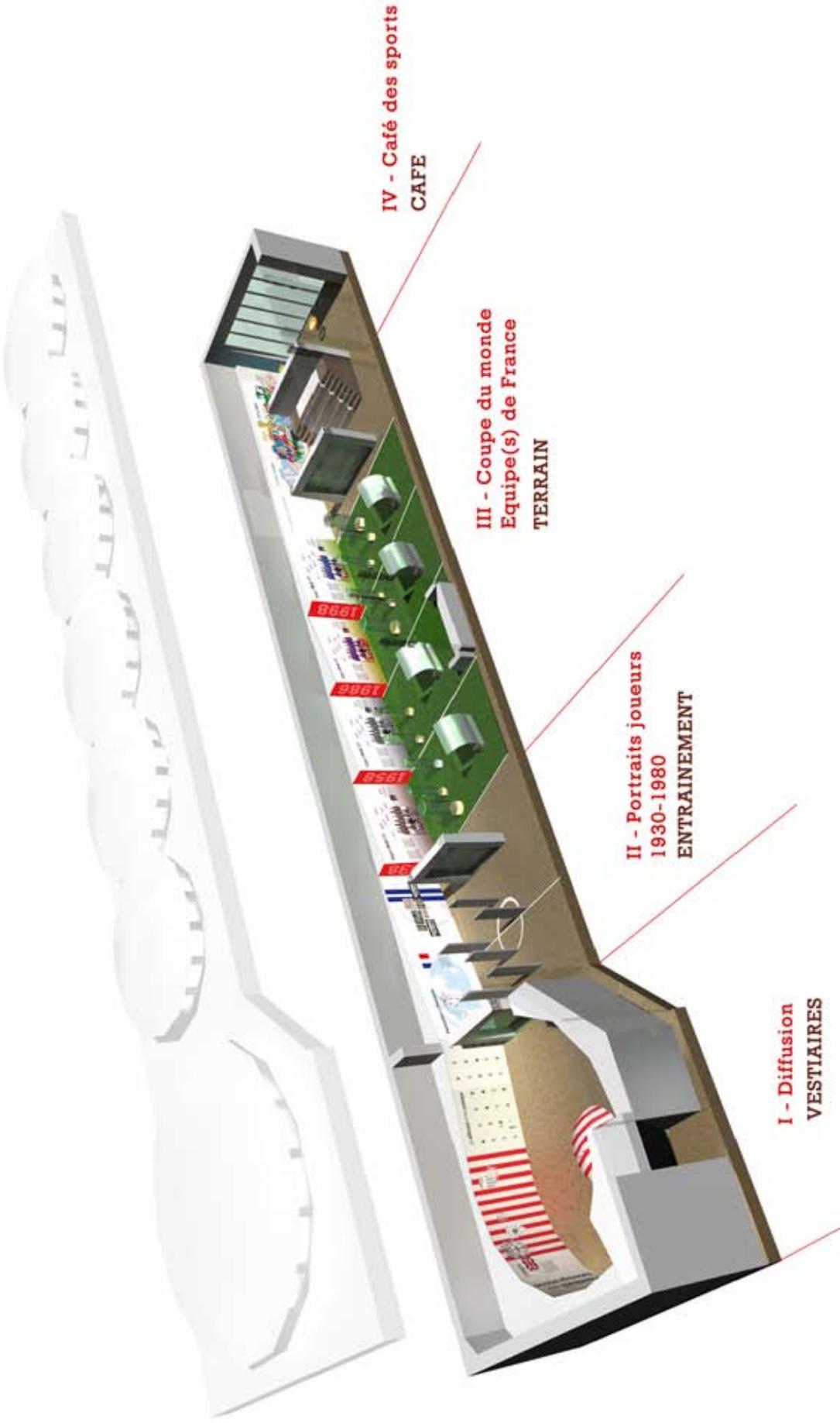
La troisième partie de l'exposition met en valeur la présence de l'équipe de France en Coupe du monde. Ici la scénographie se présente sous forme d'un grand terrain délimité par deux buts.

Les visiteurs pourront s'installer sur des bancs de touche afin de visionner les parcours exceptionnels de joueurs ayant marqué l'histoire, alors que la frise présente l'équipe type et ses joueurs emblématiques.

Une tribune vient clore cette partie avec la projection d'extraits de matchs.

La visite se conclut enfin sur le Café des sports, dans l'ambiance de ferveur que suscite le foot. Quelques tables de bistrot servent d'écrans pour visionner des images ayant pour thème la revendication d'une appartenance à un territoire local, à une nation ou à une identité.

Nathalie Crinière, assistée de Nicolas Groult et de Jorge-Louis Henry, scénographes de l'exposition



La programmation autour de l'exposition :

NUIT DES MUSÉES

Soirée spéciale foot

SAMEDI 15 MAI 2010

ENTRÉE LIBRE DE 19H À 23H30

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration profite de la sixième édition de « La Nuit européenne des musées » pour lancer l'exposition de l'été Allez la France ! Football et immigration, histoires croisées.

Tout au long de la soirée, le photographe et vidéaste Lorenzo installe un studio photo éphémère. Enfilez vos maillots, affutez vos slogans et prenez la pose ! Et pour les plus joueurs, des tournois de babyfoot auront lieu.

- « Zidane, un portrait du XXI^e siècle » de Douglas Gordon et Philippe Parreno, 2006.

DEUX PROJECTIONS À 19H30 ET À 21H30

AUDITORIUM - ENTRÉE LIBRE

Ce portrait spectaculaire en action et en temps réel du footballeur français plonge le spectateur dans l'univers de Zinedine Zidane, et lui donne le sentiment d'être placé sur le terrain, aux côtés du joueur.

Le film, tourné le 23 avril 2005 au stade Santiago Bernabeu de Madrid pendant un match de championnat de la Liga espagnole, a été réalisé grâce à 17 caméras synchronisées, placées tout autour du stade et focalisées sur Zizou.



Visuel Zidane ©Anna Lena Films 2006

Publications

Catalogue de l'exposition

- Allez la France ! Football et immigration, histoires croisées

Catalogue de l'exposition, coordonné par Claude Boli, Yvan Gastaut et Fabrice Grognet, co-édition Gallimard / CNHI / Musée National du Sport, mai 2010, 26 €.

- « Les diasporas sportives dans le monde du football »

Revue Hommes & Migrations

Coordonné par Yvan Gastaut (université de Nice-Sophia-Antipolis) et Claude Boli (Musée National du Sport), n° 1285 mai /juin 2010.

Conférence

JEUDI 17 JUIN 2010 À 19H30

AUDITORIUM - ENTRÉE LIBRE

• Débat avec les commissaires de l'exposition :

Avec **Yvan Gastaut**, maître de conférences à l'université de Nice-Sophia Antipolis, **Claude Boli**, responsable du département scientifique du Musée National du Sport, **Fabrice Grognet**, ethnologue - Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

En présence de **Pierre Milza**, professeur émérite des universités à l'IEP de Paris et de **Marianne Amar**, responsable de la recherche à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

À 18H et 18H30, cette conférence sera précédée de deux visites de l'exposition avec les commissaires.

(reservation@histoire-immigration.fr)

Les rendez-vous du réseau

DU 26 MAI AU 17 OCTOBRE 2010

HALL MARIE CURIE - ENTRÉE LIBRE

• Installation

En collaboration avec son réseau de partenaires, la Cité développe des actions de médiation autour des expositions temporaires. Les partenaires associés ont été invités à présenter des projets autour de la thématique « football et immigration ». Ces projets sont valorisés dans le Hall Marie Curie.

Les collègues Geneviève de Gaulle-Anthonioz, de Les Bordes, Montjoie de Saran, Anne Frank de Roubaix, Joliot Curie de Fontenay et le lycée Jean Renoir de Bondy, ainsi que les associations Diambars, Solidarité laïque, AFEV (pôle de Valenciennes) présentent leurs travaux dans une scénographie réalisée par les étudiants de l'école des Beaux-Arts de Valenciennes et de l'école supérieure d'art de Cambrai. En partenariat avec We are football association et l'EPRA.

VENDREDI 8 OCTOBRE 2010 DE 10H À 17H30 -

AUDITORIUM - ENTRÉE LIBRE

• Rencontres, débat, projections

La Cité accueille pour une journée de débats, rencontres avec les commissaires de l'exposition et projections cinématographiques, les collégiens, lycéens et membres d'associations ayant participé au projet du Hall Marie Curie. Sont proposés : la projection du film "Joue-la comme la vie", des performances de foot freestyle, des tournois de babyfoot, des animations à la médiathèque... Et en clôture, un débat.



Migration © Pauline Criqui, Esba Valenciennes



Footballer Park, © Ka Ae Cha, Esba Valenciennes

Rencontres

SAMEDI 9 OCTOBRE 2010 DE 15H À 17H30

AUDITORIUM - ENTRÉE LIBRE

• « Football ? De quelle identité parle-t-on ? »

Des journalistes, des professionnels du football, des associations, dont la LICRA, s'interrogeront sur les liens entre football et identités.

Danse

SAMEDI 12 JUN 2010 À 20H

AUDITORIUM -TARIFS : 10€ / 7€

• « Contrepied »

C'est l'histoire de deux enfants fous de foot. L'un réussira, l'autre restera dans l'ombre.

Superposition de vitesses, de ralentis, de plans de lecture, ruptures de rythme, décomposition des gestes, travail sur la notion de centre, maîtrise du geste break malgré l'aléatoire imposé par la présence du ballon... Ce spectacle est une formidable mise en danse du geste footballistique.

Chorégraphie de Christine Coudun

Avec Benoît Garraud, Adilson Horta de Sousa, David Phiphak, Laurent Kong a Siou, Alfreda Nabo, Valentine Nagata, Jackson Ntcham, Mathieu Raguel, Andréas Cetkovic, Julien St-Maximin, Emilie Schram, Lowriz Trung Ngon Vo.

Co-production Black Blanc Beur, théâtre « Die Buhne Im Hof » à St-Polten (Autriche), Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez.



© Contrepied Black Blanc Beur



© Contrepied Franz Gleiss

Pièce radiophonique

DU 26 MAI AU 17 OCTOBRE 2010

11H / 14H30 / 16H30 -

FORUM - ENTRÉE LIBRE

• « You'll never walk alone - European Stadium Sounds » d'Alfred Behrens

« You'll never walk alone » est la bande originale d'une cantate produite à partir des cris des supporters de football dans différents stades d'Europe. Les cris, les émotions se répondent en une incroyable symphonie.

Production de Radio Bremen, avec le Hessischer Rundfunk, le Norddeutscher Rundfunk et Rundfunk Berlin-Brandenburg. Avec le soutien du Programme artistique et culturel du gouvernement fédéral de l'Allemagne et la fondation du film de la Rhénanie.



© Radio Bremen



© Radio Bremen

Foot FreeStyle

DIMANCHE 13 JUIN 2010 DE 14H À 18H

PARVIS DU PALAIS - HALL D'ACCUEIL - FORUM

À 16H30 : Grand show sur la scène du forum.

• « Performances de Foot Freestyle par Street style society »

Avec le foot freestyle, le football se réinvente sur le bitume. Acrobatique et spectaculaire, directement inspiré de la jonglerie et des exercices de style du jeu du grand Maradona. À la Cité, 6 des meilleurs freestylers européens seront réunis pour faire le show.

Des démonstrations suivies d'initiation au public et de "concours de petit pont" se succéderont tout au long de l'après-midi, l'occasion d'apprendre les tricks du Freestyle ball.



© Street Style Society



© Street Style Society

Babyfoots

DU 26 MAI AU 17 OCTOBRE 2010

FORUM - ENTRÉE LIBRE

• « Des babyfoots en accès libre et des tournois »

Marque française de référence, les babyfoots Bonzini équipent régulièrement les championnats du monde de la discipline. Le parcours de la famille Bonzini venue d'Italie en 1927 est évoqué dans l'exposition « Allez la France ! Football et immigration, histoires croisées ». La société Bonzini met ses babyfoots à disposition des visiteurs de la Cité pour des matchs libres ou pour des tournois organisés avec le concours de la Fédération Française de Football de Table.



Babyfoot
BONZINI

Les matchs de football de la Coupe du Monde en direct

AUDITORIUM - ENTRÉE LIBRE

DIMANCHE 13 JUIN 2010 À 14H30

Algérie / Slovénie

SAMEDI 19 JUIN 2010 À 14H30

Pays-Bas / Japon

DIMANCHE 20 JUIN 2010 À 14H30

Slovaquie / Paraguay

ET À 17H

Italie / Nouvelle-Zélande

MARDI 22 JUIN 2010 À 17H

France / Afrique du Sud

.... Et d'autres matchs selon les classements durant la Coupe du monde...

Les partenaires

L'exposition «**Allez la France ! Football et immigration, histoires croisées**» est une co-production Cité nationale de l'histoire de l'immigration / Musée National du Sport



Créé en 1963, le Musée national du sport conserve, diffuse et valorise l'une des plus importantes collections au monde consacrées aux pratiques sportives et à leur histoire.

Labellisé « musée de France » en 2004, le Musée national du sport acquiert le statut d'établissement public en 2006. Le 4 juin 2008, il inaugure un espace d'exposition permanente de 800 mètres carrés dans les locaux mis à disposition par le secrétariat d'État aux Sports, au 93, avenue de France. Près de 350 œuvres parmi les plus emblématiques des 100 000 objets qui composent ses collections sont visibles dans l'exposition permanente Le sport s'expose. Y sont présentés notamment: un joueur de paume en verre filé du XVIIIe siècle, la coupe Gravelotte des Jeux olympiques de 1896, le télégramme de

Maurice Garin lors de la première édition du Tour de France en 1903, la tenue de Suzanne Lenglen dessinée par le couturier Jean Patou, le maillot de l'Américain Jesse Owens, les gants et le short de Marcel Cerdan, le ballon de la finale de la Coupe du monde de football en 1998...

Depuis un an, le musée a organisé plusieurs expositions : À toute vitesse, sur les débuts du sport automobile ; Il était une fois le Tour de France, présentée à Monaco à l'occasion du départ de la Grande Boucle 2009 ; Zoom, le geste sportif recomposé, consacrée à la beauté du geste des athlètes à travers différents procédés photographiques et filmiques, et Allez les filles ! à l'occasion du centenaire de la journée internationale de la femme.

Les footballeurs africains sont là !

Exposition du 26 mai 2010 au 2 janvier 2011 MUSÉE NATIONAL DU SPORT
93 avenue de France 75013 Paris www.museedusport.fr

En parallèle à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration du 26 mai au 17 octobre 2010
"Allez la France ! Football et immigration, histoires croisées"

Logos: République Française, LFP, INFO SPORT, Obs, Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Exposition : Allez la France ! Les Footballeurs Africains sont là !

26 mai 2010- 2 janvier 2011

Les footballeurs africains à l'honneur au Musée National du Sport. Depuis le lancement du football professionnel, dans les années trente, la France est le terrain d'accueil des footballeurs venus du continent africain. C'est aujourd'hui une singularité du championnat de France par rapport à ses voisins européens. De Larbi Ben Barek à Didier Drogba, les footballeurs originaires d'Afrique noire et du Maghreb ont marqué le football hexagonal et consolidé les liens historiques entre la France et les pays tels que l'Algérie, le Sénégal, la Côte d'Ivoire ou le Mali. Des années 1950 jusqu'à nos jours, la France est, et reste, de loin la première destination choisie par un grand nombre de joueurs africains pour poursuivre le rêve d'une carrière de footballeur professionnel en Europe. Des joueurs tels que Jean Tokpa, Eugène N'Jo Léa, Salif Keita, Mustapha Dahleb ont laissé, grâce, à leurs talents une trace inoubliable dans le cœur de nombreux supporters des clubs du Racing club de France, de l'Olympique Lyonnais, du Paris St Germain. Avec la notoriété locale certains sont devenus de véritables traits-d'union entre la France et leur pays d'origine.

Devenues indépendantes ces nations d'Afrique ont conservé une relation singulière avec la France. Le désir de France est toujours le même, en dépit des échecs nombreux de joueurs qui rêvent de transformer leur destin social pour goûter à l'exceptionnelle réussite des Zidane, Drogba, Hadji, Niang... Les enfants des quartiers d'Abidjan, de Dakar, de Bamako ou de Conakry continuent à adopter les noms des joueurs qui font l'actualité du championnat de ligue 1.

A travers le prisme du sport, et du football en particulier, l'exposition aborde le thème de l'immigration : des parcours individuels de joueurs connus et anonymes aux joueurs africains de l'équipe de France. L'exposition est un hommage à l'Afrique, notamment à ses footballeurs et permet d'interpeller le visiteur sur son lien passé et présent avec la France : Avec l'influence française comment le football est devenu une passion en Afrique ? Comment les footballeurs africains ont modifié le football français ?

La Fondation d'entreprise française des jeux soutient l'exposition «Allez la France» Foot et immigration, histoires croisées



FONDATION D'ENTREPRISE
FRANÇAISE DES JEUX

La Française des Jeux est un acteur socialement engagé. Elle a le souci d'inscrire l'action de l'entreprise dans son environnement et de participer à la vie de la collectivité. Les actions de mécénat qu'elle conduit, à travers sa Fondation dans le domaine du sport, du divertissement populaire et de l'insertion, traduisent cette volonté d'ouverture à la société, encouragent le dépassement de soi, s'emploient à rompre l'isolement des personnes en situation d'exclusion, et restaurent le lien social.

L'univers du sport et celui de la Française des Jeux partagent des valeurs communes : tous deux sont populaires, suscitent le rêve et l'émotion et reposent sur des valeurs identiques : l'égalité des chances, le respect des règles et la proximité avec l'ensemble des Français.

En créant en 1993 la première Fondation consacrée au sport, La Française des Jeux a contribué à l'émergence d'un véritable mécénat sportif. A titre d'exemple, dans le cadre du programme Challenge, elle a encouragé plus de 300 sportifs de haut niveau, en début de carrière mais ne disposant que de faibles ressources financières. Près de 400 associations ont pu également bénéficier d'une aide pour mettre en œuvre un projet éducatif reposant sur le sport.

Au-delà de ces programmes de soutien permanent, la Fondation s'associe à l'occasion de grands événements sportifs à des initiatives hors du commun : l'opération « les écrans du Monde » proposée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports lors de la Coupe du monde de football 1998, qui a permis à des milliers de jeunes de suivre les matches sur écran géant dans les quartiers sensibles ; l'exposition la « Mêlée des Cultures » au Musée du Quai Branly à l'occasion du championnat du monde de rugby en 2007.

Dans la continuité de ces événements, à l'occasion de la prochaine coupe du monde de football en Afrique du Sud, il était naturel que la Fondation s'associe à l'exposition «Allez la France! Foot et immigration, histoires croisées» à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration en apportant son soutien financier.

Les autres partenaires



For the Game. For the World.

La Fédération internationale de football association (FIFA) est une association de Droit Suisse fondée en 1904 dont le siège se situe à Zurich. 208 associations nationales la composent. Son but, énoncé dans les statuts, est d'améliorer constamment le football à travers différentes actions.

L'engagement de la FIFA. Si le monde recèle maintes beautés naturelles et une incroyable diversité culturelle, beaucoup de personnes sont encore privées de leurs droits fondamentaux. Il en va désormais plus que jamais de la responsabilité de la FIFA de s'adresser au monde et de le toucher par le biais du football, symbole d'espoir et d'intégration.



La FFF, sous la tutelle de l'Etat, organise, développe et contrôle l'enseignement et la pratique du football en France, sous toutes ses formes. Elle entretient, avec l'aide des ligues régionales et ses districts, toutes relations, utiles avec les collectivités locales. La FFF représente 2,2 millions licenciés, 18000 clubs et organise 1 million de matches par an.

Principaux événements. Les principaux événements de la FFF sont les matchs de l'Équipe de France A, de l'équipe de France Espoirs et de l'Équipe de France Féminine. Nous organisons également un événement important : la coupe de France. Cette saison, les grands événements sont la candidature de la France à l'Euro 2016 (désignation 28/05) et le Championnat d'Europe des moins de 19 ans : en Basse-Normandie.



La Ligue de Football Professionnel a compétence pour prendre toute décision concernant l'organisation et le développement du football professionnel. Elle a à cet égard pouvoir pour organiser, gérer et réglementer le football professionnel. Pour ce faire, elle organise et gère les Championnats de France professionnels de Ligue 1 et Ligue 2, et fait en sorte que les joueurs professionnels soient mis à la disposition de la Fédération Française de Football lors des rencontres internationales pour préparer une bonne représentation française. Elle agit afin que soient formés méthodiquement dans les centres de formations de ses clubs, les futurs footballeurs professionnels, groupe l'élite des footballeurs dans les clubs qui lui sont affiliés. Elle aide également à la formation des éducateurs. Enfin, elle a compétence pour l'application des sanctions prononcées par ses instances disciplinaires (v. articles 171 et s.) vis-à-vis de groupements sportifs, associations sportives... Et défend les intérêts matériels et moraux du football professionnel.



À moins d'une heure de route de Liverpool et de Manchester, se trouve le Deepdale Stadium, le plus vieux stade de football du monde toujours en usage. La pelouse du Deepdale Stadium a été foulée pour la première fois le 5 octobre 1878. Depuis presque 130 années, elle accueille l'équipe de Preston North End. Les locaux qui l'entourent hébergent le Football National Museum (Musée National du Football) ainsi que la Collection de la FIFA. Le musée accueille chaque année plus de 100 000 visiteurs.

Une partie du musée est consacrée à la collection de la FIFA. Il s'agit du fonds le plus précieux du monde en matière de ballon rond, composé d'une grande variété d'œuvres historiques comme des tableaux, des estampes et des gravures. Sans oublier une multitude d'articles liés au football tels que des ballons, des chaussures, des jouets, des jeux et autres souvenirs provenant des diverses périodes de l'histoire du sport roi. La section consacrée à la Coupe du Monde de la FIFA comporte des objets directement issus de chacun des 18 tournois organisés à ce jour.

À l'occasion de l'exposition « Allez la France ! Football et immigration, histoires croisées. », une partie des collections du Football National Museum sera montrée pour la première fois en France.

ANNEXE 1

introduction du catalogue «Allez la France! Football et immigration, histoires croisées» par les commissaires

Coup d'envoi

Sport aujourd'hui le plus populaire et le plus médiatique, le football a conquis la planète en moins d'un siècle. En même temps qu'il s'est diffusé et a imprégné les sociétés jusque dans leur vie quotidienne, le football est devenu un enjeu géopolitique. La Coupe du monde notamment, dans sa phase finale comme dans la longue période des qualifications, est l'occasion d'expressions, de mobilisations politiques, de stratégies diplomatiques. Fortes de leur extraordinaire médiatisation autant que de leur propension à cristalliser les identités, les compétitions de football revêtent des enjeux économiques, politiques et culturels énormes qui dépassent de loin le fait sportif.

Un enjeu géopolitique

Deux exemples aux enjeux très différents illustrent ce constat. Dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde 2010, le football est devenu l'instrument d'un rapprochement diplomatique entre la Turquie et l'Arménie, désignées par le tirage au sort comme adversaires dans le groupe 5 de la zone Europe. Répondant à la visite du président turc Abdullah Gül venu assister à la victoire de son pays (2-0) lors du match « aller » à Erevan en septembre 2008, son homologue arménien Serge Sarkissian s'est rendu à Bursa le 6 septembre 2009 à l'occasion d'un match « retour » sans enjeu sportif, les deux équipes étant éliminées (nouvelle victoire 2 buts à 0 de la Turquie). Véritable « diplomatie du football », ce déplacement, le premier d'un chef d'Etat arménien en Turquie, a fait événement : le ballon rond comme point de départ d'une nouvelle ère diplomatique entre deux pays voisins ayant rompu tout contact officiel depuis 1993.

Toujours dans le cadre de la qualification à la phase finale de la Coupe du monde 2010, le football est également devenu a contrario un facteur de division et de tensions diplomatiques entre l'Algérie et l'Egypte lors de deux rencontres singulières, à quelques jours d'intervalle, pour l'épilogue du groupe C de la zone Afrique. Le 14 novembre 2009, au Caire, à l'issue du dernier match décisif, les deux équipes se retrouvent à égalité parfaite à la suite de la victoire de l'Egypte (2-0) dans une ambiance électrique et lourde de tensions. Un match d'appui est nécessaire : à Khartoum (Soudan), quatre jours plus tard, le 18 novembre, l'Algérie remporte la victoire et la qualification (1-0) dans un « climat de guerre ». Outre les actes d'intimidation et les violences aux abords des stades et dans les tribunes, cette double confrontation a tourné à la crise diplomatique entre les deux pays et au sein du monde arabe.

Outil pour la paix, arme de guerre, la palette des usages du football est large, tributaire des contextes dans lesquels les rencontres se déroulent.

Comme les autres, la Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud n'échappe pas aux enjeux politiques et idéologiques. Organisée pour la première fois sur le continent africain, dans un pays dégagé de l'apartheid qui fête les deux décennies de la libération de Nelson Mandela, la compétition entend même prendre pleinement une dimension que la Fédération internationale de football association (Fifa) avait souhaité graver dans le marbre dès sa création en 1904. L'occasion est ainsi donnée à l'Afrique de démontrer son engouement pour le football et sa capacité à prendre en charge des événements sportifs d'envergure planétaire.

Un espéranto universel

Pour Jules Rimet (1873-1956), président du club parisien le Red Star, devenu premier président de la Fédération française de football association (FFFA) puis de la Fifa entre 1921 et 1954, les compétitions internationales étaient un moyen de favoriser la solidarité interculturelle : il l'exprimait encore au soir de sa vie dans un opuscule intitulé *Football et rapprochement des peuples*. Les promoteurs du football n'ont jamais cessé de vanter ses mérites universels, comme le célèbre journaliste Jean Eskenazi dans les années 1950 : « Le seul dénominateur commun à tous les peuples, le seul espéranto universel, c'est le football [...]. Quoi de plus différent que ce grand gaillard aux cheveux filasse, solide comme le roc de Gibraltar, qui frappe dans la balle avec l'automatisme qu'une tradition bientôt séculaire lui a enseigné, et cette longue liane filiforme des tropiques, mince, élancée, désinvolte, qui s'amuse de cette même balle de cuir avec une adresse stupéfiante et lui fait traduire tous les caprices de sa fantaisie nonchalante [...]. Le football, par cette grâce qui lui est propre, est devenu le plus grand spectacle du monde [...], il n'est pas un pays d'Europe qui boude le football. De Lisbonne à Oslo, les foules ont le même goût, la même passion pour la balle ronde. »

Aujourd'hui la Fifa continue de nourrir cette « philosophie de la rencontre » en prônant le respect de l'Autre : les 6 et 7 juillet 2001, lors d'un congrès extraordinaire à Buenos Aires, rassemblé sous la présidence de Joseph S. Blatter, la Fifa décide de s'engager concrètement dans la lutte contre le racisme à travers le football afin de sensibiliser les opinions publiques.

S'il existe quelques territoires où la balle au pied n'a pas encore suscité la passion, ils sont de plus en plus rares. Même aux Etats-Unis, pays plutôt amateur de football américain, le soccer, longtemps boudé par le public, devient toujours plus populaire à la faveur de la présence régulière de l'équipe nationale lors des phases finales et de l'émergence de clubs s'attachant les services de vedettes, comme naguère le Cosmos de New York enrôlant Pelé ou Franz Beckenbauer, ou plus récemment le Los Angeles Galaxy sollicitant David Beckham.

Plusieurs productions journalistiques ou réalisations artistiques attestent cet engouement mondial jusqu'aux marges. Ainsi, à près de 4000 mètres d'altitude, dans les Andes péruviennes, les paysannes de Churubamba se distraient de leur quotidien en jouant au ballon rond, prouvant que le terrain de football constitue la pièce d'architecture la mieux partagée au monde. Le travail du photographe Pierre Schwartz le montre : depuis les années 1990, il a rassemblé plus de 1500 photographies en noir et blanc de « cages » de football prises dans le monde entier dans des environnements souvent banals. Structure ordinaire simple, le but met en évidence l'universalité d'une forme géométrique fixe, immédiatement reconnaissable et lisible par les plus jeunes et les plus vieux. Autre manière de vivre la mondialisation du ballon rond, le 30 juin 2002, alors que le Brésil de Ronaldo s'impose face à l'Allemagne (2-0) en finale de la Coupe du monde à Yokohama, « L'Autre finale », riche en symboles, voit s'affronter à Thimphu le Bhoutan et la petite île caribéenne de Montserrat, les deux équipes alors classées aux derniers rangs du classement mondial de la Fifa.

La mondialisation du football se traduit également par des écrans de télévision diffusant la même image aux quatre coins de la planète pour des foules rassemblées de téléspectateurs passionnés. Le 17 juillet 1994, à 12 h 30, heure locale, la finale de la Coupe du monde de football oppose au stade de Pasadena, près de Los Angeles, le Brésil de Romario et de Bebeto à l'Italie de Roberto Baggio. Elle est suivie en direct par plus d'un milliard de téléspectateurs. Un documentaire, *The Final Kick*, montre alternativement les moments forts de cette finale et les réactions des téléspectateurs du monde entier filmés dans les lieux les plus divers : un cloître de dominicains en République tchèque, un écran géant dans le port de Sydney, un bureau de parieurs à la Jamaïque, un café de village du sultanat d'Oman, le marché aux poissons de Séoul, une prison à Minsk, une kermesse au Mozambique, une discothèque à Tokyo, un élevage de rennes en Laponie, la plage de Copacabana, un village de montagne thaï...

Une expérience d'altérité

En fait, si la mondialisation du football s'est accentuée au cours des dernières décennies du XX^e siècle, celle-ci était déjà à l'œuvre aux temps du développement de ce sport dans l'Angleterre victorienne. Dans le contexte d'une « première mondialisation » en Occident, les flux industriels et financiers s'intensifient entre le milieu du XIX^e siècle et la Première Guerre mondiale, facilitant les échanges culturels. « Grand migrant », le jeu de football se diffuse progressivement en France : il représente la partie ludique d'une influence anglaise généralisée sur les mœurs, qui devient « anglomanie » lorsque les élites aristocratiques et bourgeoises s'identifient sans retenue aux codes culturels venus d'outre-Manche, dans une logique de distinction sociale. L'importation d'une telle pratique offre une première mise en scène des relations interculturelles : jouer au football oblige à s'approprier des codes « venus d'ailleurs » et à vivre une expérience d'altérité. Ce n'est pas un hasard si la fondation du premier club français en 1872 au Havre, ville proche de l'Angleterre, est essentiellement le fait de Britanniques et que les couleurs ciel et marine de son maillot sont adoptées en hommage à celles des universités d'Oxford et de Cambridge.

Les notions de « transfert culturel » ou de « relations culturelles internationales » utilisées depuis quelques années au sein de la discipline historique s'avèrent particulièrement opératoires pour évoquer la manière dont le ballon rond s'est diffusé à partir de l'Angleterre.

Le football trouve sa place dans une histoire culturelle conçue comme une histoire sociale des représentations, en ce sens qu'elle prend en compte la société culturelle composée de ses objets, de ses activités et de ses acteurs. Aborder le milieu du ballon rond permet certes d'étudier les pratiques sociales, mais plus encore les représentations et les imaginaires politiques reliant football et mobilités dans la France contemporaine. Le football comme spectacle, dans sa capacité à mobiliser les opinions publiques et à créer l'événement, se place ainsi au cœur de la « culture de masse » : le stade et ses abords deviennent un espace de cristallisation des enjeux de société.

Un « fait social total »

L'univers du ballon rond peut apparaître comme « un fait social total », concept défini par le sociologue Marcel Mauss, repris et appliqué au domaine du football par l'anthropologue Marc Augé, parce qu'il concerne, à peu de chose près, tous les éléments de la société et qu'il se laisse envisager de différents points de vue.

Il convient de souligner qu'à partir des années 1980, tant le football que l'immigration commencent à constituer simultanément deux champs de recherche historiographique légitimes et autonomes accompagnant l'engouement d'un public de plus en plus large pour le spectacle footballistique et l'émergence du débat sur l'immigration et l'identité nationale. La multiplication des retransmissions télévisées sous l'impulsion de Canal + à partir de 1984, conjuguée aux bons résultats de l'équipe de France lors des Coupes du monde de 1982 et 1986 ou de l'Euro et les Jeux olympiques de 1984, donne au football une nouvelle dimension au moment même où le « problème de l'immigration » se pose avec d'une part le succès électoral et politique des thèses du Front national et d'autre part la médiatisation des « deuxièmes générations issues de l'immigration » avec notamment le succès de la « Marche des Beurs » de 1983. C'est dans ce contexte que les liens entre football et immigration sont clairement établis au début de l'année 1986 dans une série d'articles signés par Didier Braun du quotidien sportif *L'Equipe*.

Le souffle de 98

En 1998, véritable événement historique, la victoire de l'équipe de France lors de la Coupe du monde aux tonalités « black-blanc-beur » convainc la France entière du mythe du « métissage par le football » : soudain, grâce à une victoire sportive, le modèle français d'intégration semble retrouver toute sa force.

Mais le football, comme tous les sports en général, n'a pas attendu la fin du siècle pour connaître et reconnaître la diversité de ses pratiquants. Placé dans une logique sportive fondée sur l'efficacité, le ballon rond a, depuis ses débuts en France, favorisé le brassage des populations, souvent à l'avant-garde de la société. Toutefois, et même si la qualité des joueurs et les compétitions encouragent à faire fi des origines, le sport, n'en demeure pas moins un révélateur des évolutions de la société française dans son rapport à l'altérité. En revanche, l'on devine que les relations interculturelles favorisées par la pratique du football sont aussi tributaires des réalités économiques et sociales de la migration de travail que connaît la France au XX^e siècle.

En 1998, l'exposition organisée par la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), Toute la France, évoquant une histoire de l'immigration, avait prêté une attention timide au sport, considérant son importance dans le processus d'intégration. Depuis, attestant, s'il le fallait encore, l'intérêt heuristique des études historiques sur le sport producteur de relations interculturelles, plusieurs colloques universitaires ont été organisés et la plupart des revues spécialisées dans les questions migratoires ont consacré des numéros à cette thématique comme *Hommes & Migrations*, *Migrance* ou *Migrations société*. Un colloque organisé par les associations Génériques (« Histoire et mémoire de l'immigration ») et wearefootball.org (« Histoire et mémoire du football ») a proposé une réflexion sur les footballeurs maghrébins en France en présence d'historiens et de témoins, anciens joueurs et dirigeants.

Les terrains de l'identité

Avec l'exposition *Allez la France !*, il s'agit de mettre en scène les apports des joueurs étrangers ou issus de l'immigration au sein des clubs français et de l'équipe de France, tout en abordant les rôles sociaux du football, réels ou proclamés. Mais comment donner à voir un processus qui se révèle avant tout dans les discours et qui ne se concrétise dans aucune collection préexistante de musée ? Si cette gageure n'est pas rare dans les « musées de société », en matière de football, chanfre de l'éphémère, du futile, des paroles envolées sur les ondes, dans les tribunes ou sur le zinc d'un café, la difficulté s'amplifie. L'angle du portrait, du « parcours de vie », tout autant que l'approche collective des « générations » de l'équipe de France inscrites dans leur époque permettent de faire se rejoindre trajectoires singulières et contextes sociopolitiques généraux pour finalement proposer à un large public une histoire demeurée longtemps en marge des institutions culturelles.

Les différents pouvoirs publics l'ont compris, le ballon rond apparaît comme un atout pour penser les formes renouvelées du « vivre ensemble ». Pourtant il n'est pas possible d'affirmer qu'il est à coup sûr « facteur d'intégration » dans la mesure où sa pratique et son spectacle sont également porteurs de divisions et de rejet. Dès lors, plutôt que de considérer les vertus curatives du football dans la société, le chercheur gagne à interroger les manières dont ce sport peut fixer, parfois de manière exacerbée, des identités et des territoires revendiqués. Rencontres internationales avec hymnes, drapeaux et emblèmes nationaux, championnats professionnels ou amateurs hexagonaux, régionaux, départementaux et « l'attachement aux couleurs » : le ballon rond décline les appartenances à tous les niveaux.

Qui est « étranger » ?

Le « démon des origines » traverse le monde du ballon rond, pour le pire et pour le meilleur, entre racisme et solidarités interculturelles, avec toujours cette même antienne : Qui est « l'étranger » ?

Se pose alors le problème des footballeurs « français à part entière » et ceux assignés à une « origine étrangère ». Les études historiques nous montrent que c'est le cas pour les joueurs issus des immigrations italienne, polonaise, yougoslave, espagnole, portugaise, algérienne, marocaine ou tunisienne portant le maillot du Onze de France. La question est aussi posée pour les joueurs venus de l'Outre-mer : aucune logique juridique n'autorisait à considérer pendant l'époque coloniale les indigènes du Maghreb et d'Afrique subsaharienne ou les pieds-noirs, pas plus que les Antillais, Réunionnais, Guyanais ou Néo-Calédoniens aujourd'hui comme des joueurs d'origine « étrangère ». Pourtant, en matière de représentations, leur « altérité », conséquence à la fois des préjugés et du rapport de domination métropole-colonie, ne peut être ignorée pour comprendre les mécanismes qui ont fait des propos de Jean-Marie Le Pen lors de l'Euro 1996 ou de Georges Frêche en 2006, inquiets de l'omniprésence des « Noirs » chez les « Bleus », la traduction d'un sens commun régulièrement remis à l'ouvrage dans les « propos de comptoir ».

Le prisme colonial est particulièrement visible dans le football, sport pratiqué dans tout le Bassin méditerranéen. Les clubs français, notamment dans le Sud comme ceux de Sète, Marseille ou Nîmes, ont très tôt accueilli des joueurs venus du Maghreb. C'était également le cas de l'équipe de France : Larbi Ben Barek, véritable star des Bleus des années 1930 aux années 1950 caractérise cette empreinte ambiguë, mélange d'admiration et de mise à distance. L'affaire de « l'équipe du FLN », rassemblant à Tunis en avril 1958 plusieurs joueurs professionnels des clubs français, parmi lesquels deux joueurs du Onze de France, Rachid Mekhloufi ou Mustapha Zitouni, venus représenter leur patrie en construction, illustre le poids du football pendant la décolonisation, jusqu'au malheureux France-Algérie d'octobre 2001. Présenté comme un match de la réconciliation entre les deux pays après quarante années sans confrontation officielle au plus haut niveau, le match tourne au fiasco : *Marseillaise* sifflée, terrain envahi, match arrêté. Les séquelles de la colonisation sont alors apparues au grand jour à l'image des tourments de l'opinion française à ce sujet.

De « l'entre soi » à la rencontre de « l'Autre »

Les archives, faisant la part belle aux footballeurs professionnels, éclipsent un peu la pratique de masse des immigrés, notamment dans le cadre des associations sportives. Communaux, de quartier, d'entreprise ou communautaires comme le Lusitanos de Saint-Maur rassemblant majoritairement des Portugais, l'Union Suisse de Paris, le club des Arméniens de Valence, La Courneuve, Noisy-le-Sec ou l'AS Algérienne de Villeurbanne, les clubs ont permis à de nombreux migrants, au-delà de la compétition, d'activer des réseaux de sociabilité entre retrouvailles au sein d'un même groupe national et rencontres interculturelles.

Localement, certains joueurs de bon niveau issus de l'immigration ont pu, grâce à leur talent ou leur notoriété, s'extraire d'un emploi d'ouvrier en usine et connaître une promotion sociale : embauche dans les mairies, statut d'animateur sportif ou d'entraîneur rémunéré. L'histoire sociale offre de bons outils pour mesurer l'évolution du processus de promotion d'un groupe ou d'un individu par le sport. En combinant approches quantitative et qualitative à partir notamment des archives d'associations, il est possible de mesurer les formes de relations interculturelles provoquées par la pratique amateur, pas à pas, au quotidien. Un bon nombre de travailleurs immigrés italiens, polonais, de réfugiés arméniens ou russes ont pris part, sous des formes diverses, à des compétitions hexagonales pendant l'entre-deux-guerres, de même qu'après 1945 les migrants portugais, maghrébins ou asiatiques. Le football était volontiers pratiqué par rapport à d'autres disciplines comme le rugby, le cyclisme, le ski, le tennis, le golf, l'équitation ou l'escrime, plus cocardiers ou au contraire plus élitistes.

Génération bleues

A la différence d'autres sélections nationales, l'équipe de France a rapidement compté dans ses rangs des joueurs naturalisés ainsi que des joueurs issus de l'immigration ou des colonies parmi lesquels quelques-uns sont devenus de véritables stars. La grille de lecture générationnelle permet de retenir les phases finales de Coupes du monde lors desquelles la France s'est illustrée avec des joueurs issus de l'immigration à leur tête.

La Coupe du monde 1938 correspond à la génération de Gusti Jordan, Autrichien natif de Linz jouant dans le Onze tricolore entre 1938 et 1945 après avoir été naturalisé. La génération de 1958 avec Raymond Kopa d'origine polonaise qui, après avoir travaillé plusieurs années aux fond de la mine et y avoir perdu une phalange lors d'un accident, a connu une carrière exceptionnelle, 45 fois international, sacré meilleur joueur de la Coupe du monde 1958 et vainqueur de trois Coupes d'Europe avec le Real Madrid entre 1957 et 1959 à une époque où les footballeurs français ne s'exportaient pas. La génération de 1986 est celle de Michel Platini d'origine italienne, figure incontournable du football français qui, après avoir joué à Nancy et à Saint-Etienne, devient le maître à jouer de la Juventus de Turin. La génération de 1998 correspond à son héros, Zinedine Zidane, meneur de jeu d'origine algérienne signant la victoire en finale de la Coupe du monde face au Brésil par deux buts de la tête.

Aujourd'hui, la « génération suivante » représentée notamment par Karim Benzema, Hatem Ben Arfa ou Samir Nasri, tous nés en 1987 et originaires d'Algérie ou de Tunisie, n'aspire qu'à s'appuyer sur un maître mot : « Français tout court ».

En prenant comme double base d'analyse le temps long et les athlètes de haut niveau, le « creuset français » du football éclaire les évolutions de la société, comme l'a noté Didier Braun : « L'équipe de France de football, c'est l'histoire raccourci d'un siècle d'immigration. » Le football est un miroir, certes, mais un miroir déformant : les réalités du football ne seront jamais totalement conformes à celles de la vie quotidienne. Le ballon rond est un monde en soi qui s'imprègne de l'air du temps : en observant l'évolution du jeu, les parcours de clubs, les trajectoires de joueurs et les générations de l'équipe de France, force est de constater le rôle majeur du football dans les relations interculturelles.

S'il ne faut pas attendre qu'une victoire puisse changer la face du monde et résoudre un quelconque problème, il est raisonnable de croire que le football pratiqué sur les terrains, suivi passionnément dans les tribunes ou devant des écrans est un formidable moyen de rassembler les uns et les autres le temps d'une rencontre et sans doute un peu plus.

Claude Boli, Yvan Gastaut, Fabrice Grognon, commissaires de l'exposition

ANNEXE 2

Visuels pour la presse



Ballon de football, fabricant Beefex seconde moitié du XIX^{ème} siècle © Collection Musée National du Sport



L'école alsacienne s'entraîne dans le bois de Boulogne 1888 © FFF



Amalfi fin des années 50 © FFF



Sport Sélection n°22 p.34, auteur Michel Carrere. Février 1954 © Collection Musée Nationale du Sport



Visuel Zidane ©Anna Lena Films 2006



Maillot Raymond Kopaszewski, années 50 © Collection Musée Nationale du Sport



France Football n°637 du 03/06/1958 © FIFA



Le Onze, l'équipe de France du siècle : Best of 2000. Photographie : Bernard Matussièrre © Presse Sports



Footballer Park, © Ka Ae Cha, Esba Valenciennes



© Radio Bremen



Migration © Pauline Criqui, Esba Valenciennes



© Radio Bremen



© Street Style Society

Ci nationale de l'histoire de l'immigration

Palais de la Porte Dorée
293 avenue Daumesnil 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr

FOOTBALL ET IMMIGRATION
ALLEZ LA FRANCE!
HISTOIRES CROISÉES

EXPOSITION DU 26 MAI AU 17 OCTOBRE 2010
CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
EN PARALLÈLE, AU MUSÉE DU SPORT : " ALLEZ LA FRANCE ! LES FOOTBALLEURS AFRICAINS SONT LÀ ! "

Logos for various partners including the French Republic, FIFA, and various sports organizations.

© Yann Legendre



© Contrepied Black Blanc Beur



© Street Style Society



© Contrepied Franz Gleiss

Présidente du conseil d'administration : Mercedes Erra

Président du conseil d'orientation : Jacques Toubon

Directeur général : Luc Gruson

Directrice du musée : Aude Pessey-Lux

Commissaires de l'exposition : Claude Boli (MNS), Yvan Gastaut (Université de Nice Sophia-Antipolis), Fabrice Grognet (CNHI)

Assistante muséographique : Virginie Vernay

Production : Alexandra Servel, Virginie Surugue, Isaline Vuille

Régie des collections : Eléna Vignotto

Scénographie : Nathalie Crinière, assistée de Nicolas Groult et de Jorge-Louis Henry

Graphisme : C-Album (Jean-Baptiste Taisne, Benjamin Gomez)

Iconographie : Fabienne Muddu, assistée de Charlotte Reynaud

Recherches documentaires : Caroline Blache, Maureen Murphy, Moritz Neuffer, Naïma Yah

Cette exposition a bénéficié de la collaboration de nombreuses institutions et personnes que nous souhaitons remercier :

Fédération Internationale de Football Association (FIFA)

Fédération Française de Football (FFF)

Musée national du Sport

Archives municipales de St Étienne (Grégory Charbonnier)

Centro Espagnol de Perpignan

Centre national des arts plastiques - ministère de la Culture et de la Communication, France

Ecole Alsacienne

Groupe Casino (Jean-philippe Jouanard)

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Musée de Bretagne, Rennes

Musée de l'aventure Peugeot, Sochaux

Musée de la Faïence, Sarreguemines

Musée de Normandie, Caen

Musée des Beaux-arts, Rennes (dépôt du Fonds National d'Art Contemporain)

National Football Museum, England

Société Bonzini

Union Suisse de Paris et son président Martin Strebel

Charlie Hebdo et les dessinateurs Bernar, Cabu, Charb, Luz, Riss et Wolinski

Les associations Diambars et Génériques

Patricia Sitruk et Hélène Lafont-Couturier, qui ont initié ce projet en tant que directrice générale et directrice du Musée de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Les joueurs Jean-Marc Adjovi-Bocco et Nordine Kourichi

Les collectionneurs Michel Déry, Charles Guénard, Claude Loire, Serge Laget, Philippe Tournon

Canal +, Alain Duverne et Yves le Rolland

Institut national de l'Audiovisuel

Mohand Ouharani

informations pratiques

Cité nationale de l'histoire de l'immigration
Palais de la Porte
293 avenue Daumesnil
75012 PARIS
Tel : 01 53 59 58 60
www.histoire-immigration.fr

Accès par les transports en commun

Métro ligne 8 / Porte Dorée
Bus : 46 ou PC2 / arrêt « Porte Dorée »

Entrée du public à mobilité réduite : 293 av. Daumesnil (entrée administrative)

Horaires

Du mardi au vendredi de 10h à 17h30
Samedi et dimanche de 10h à 19h
Fermé le lundi, les 25 décembre, le 1er janvier, le 1er mai et le 14 juillet

MÉDIATHÈQUE ABDELMALEK SAYAD

Ouverture du mardi au vendredi
de 13h à 17h30, le samedi : de 13h à 19h
T. 33 (0)1 53 59 15 92
mediatheque@histoire-immigration.fr

Parcours sonore gratuit

À la Cité, toutes les expositions sont gratuites tous les jours pour les moins de 26 ans et pour tous le 1er dimanche du mois

Contact presse Cité nationale de l'histoire de l'immigration
Ratiba Kheniche, responsable communication – presse
01 53 59 58 70 – 06 77 66 94 67 - ratiba.kheniche@histoire-immigration.fr